

THÈSE DOCTORALE

Etelka Szabó

La théorie et la taxonomie des tropes dans les ouvrages rhétoriques du Collège de Presles



DE Bölcsészettudományi Kar
2008

La théorie et la taxonomie des tropes dans les ouvrages rhétoriques publiés par le groupe du Collège de Presles

(The Theory and Taxonomy of Tropes in 16th Century French Ramist Rhetoric)

1. L'objectif de la thèse et le corpus analysé

1. 1. L'objectif

1. 1. Dans la présente thèse doctorale je me propose d'analyser, d'une manière détaillée, les théories et les taxonomies des tropes, élaborées par le célèbre grammairien français de XVI^e siècle, Pierre de la Ramée, et par ses disciples et collaborateurs : Antoine Fouquelin et Omer Talon. C'était à partir de 1545 que Ramée, l'un des plus grands innovateurs de la rhétorique dirigea le groupe des grammairiens du Collège de Presles. Le groupe de ces trois grammairiens éminents publia leurs ouvrages grammatico-rhétoriques et logiques, en latin et de même en français de l'an 1545 jusqu'à 1562, quand la mort prématurée de Talon et la conversion de Ramée au protestantisme mirent fin à la coopération.

1. 2. Le corpus des ouvrages publiés par le Collège de Presles

1. 2. 1. Les cours de rhétorique cicéronienne de Ramée, publiés en 1557, intitulés *Ciceronianus* figurent surtout dans les références de ma thèse. Toutefois, je me propose de traiter, d'une manière plus détaillée, son livre de rhétorique paru sous le titre de *Quaestiones Brutinae in Oratorem Ciceronis* (1547), et je cite un autre ouvrage authentique : *Rhetoricae distinctiones in Quintilianum* (1549), profondément inspiré par la conception quintilienne.

1. 2. 2. A part les œuvres déjà cités j'analyse les deux manuels de rhétorique d'Omer Talon, disciple de Ramée, et je cite plusieurs fois ses commentaires de Quintilien, les *Institutiones oratoriae* (1545). La première de ces rhétoriques, dédiée à Charles de Guise et publiée pour la première fois en 1549, servait de modèle à la première rhétorique française: *La Rhétorique française à très illustre Princesse Marie Reine d'Écosse* d'Antoine Fouquelin (1555). C'est aussi cet ouvrage de Talon qui a inspiré le premier traité de poétique : *L'Art poétique françois* de Thomas Sébillet. Le deuxième, ouvrage posthume de Talon a paru en 1572, juste après la nuit de St. Barthélemy, c'est-à-dire après la mort de Ramée sous le titre *Rhetorica e Petri Rami regii professoris praelectionibus observata*. Comme ce long titre nous montre, Talon, dans ce volume, chercha à résumer et mettre en système ses notes sur les cours de rhétorique de son maître, Pierre de la Ramée. En plus des ouvrages authentiques du groupe du Collège de Presles, je cite (en tant que sources secondaires dans le dernier chapitre qui traite la problématique de l'ironie) l'un des sujets les plus délicats de cette théorie particulière, je cite les œuvres des anciens disciples de Ramée : celles d'Otto Cassmann et de Johann Freige inspirées par la conception ramiste.

2. Les recherches précédentes de la conception ramiste

2. 1. Outre la restriction de la rhétorique à l'élocution et la prononciation, Ramée et ses disciples et compagnons, Omer Talon et Antoine Fouquelin, d'après Cicéron et Quintilien, cherchaient à rendre le système de la rhétorique plus raisonnable. Leur conception a profondément inspiré la manière de penser rhétorique des XVI^e et XVII^e siècles : même à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle leurs disciples cherchaient à publier les textes des cours de rhétorique de Ramée, en faire des extraits et commentaires (J. Bilstenius 1591, R. Snellius 1596, Ch. Butler 1597, O. Cassmann 1606, J. Freigius 1576, A. Libavius 1608).

2. 2. La philologie moderne de la pensée ramiste (Ong 1958, Lohr 1974, Meerhoff 1986, Knox 1989, Goyet 1990, Magnien 1994) se concentre, avant tout, sur la ré-interprétation particulière de l'objet de la rhétorique et sur l'approche originale, c'est-à-dire logico-dialectique des phénomènes rhétoriques. Parmi les ouvrages publiés sur ce sujet, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, c'est l'œuvre de Walter Ong qui attire notre attention : l'auteur nous offre la présentation la plus détaillée des ouvrages publiés en latin de Ramée et d'Omer Talon.¹ C'est aussi sous la direction de Walter Ong que l'œuvre de Ramée et de Talon a été publiée avec un vaste appareil critique.² Le traité de rhétorique d'Antoine Fouquelin, dédié à Marie Stuart, le premier manuel de rhétorique publié en français, jusqu'à nos jours n'a fait l'objet d'aucune monographie, mais les recherches linguistiques contemporaines (Douay-Soublin 1993, Kerbrat-Orecchioni 1994, Bonhomme 2005) le considèrent, à juste titre, comme l'une des plus importantes synthèses des théories rhétoriques de la Renaissance.

3. L'objectif de l'analyse

3. 1. La distinction des tropes et des non-tropes, leur taxonomie, leurs définitions possibles constituent toujours l'un des problèmes fondamentaux de la linguistique. Cette problématique figure au centre de l'intérêt des auteurs des œuvres rhétoriques et poétiques de France même au XVI^e siècle. Bien que le système élaboré par Pierre de la Ramée ait été étudié surtout à cause de la ré-interprétation de l'objet et des parties constitutives de la rhétorique, c'est aussi la théorie particulière des figures et des tropes, en tant qu'une sorte de synthèse des théories de Cicéron et de Quintilien, qui y attire notre attention. Car la conception rhétorique de Ramée se fonde, d'une part, sur ces deux grands rhéteurs romains et, d'autre part, est inspirée par la théorie de Melanchthon, elle constitue ainsi l'une des conceptions à valeur définitive de l'histoire de cette discipline, non seulement comme synthèse des théories rhétoriques classiques et contemporaines, mais dans les points de vue particuliers aussi. Cette particularité figure et domine même la taxonomie et l'interprétation des tropes traités au sein de l'élocution.

Pour cette raison, il est important de prendre en considération :

- **L'arrière-plan théorique et méthodique qui servait de base pour les ouvrages rhétoriques et poétiques de l'époque**
- **L'interprétation traditionnelle de la dichotomie trope versus non-trope**
- **Les tentatives de définition des tropes, et leurs taxonomies possibles**
- **La motivation de la création et de l'usage des tropes à la lumière des connaissances linguistiques de l'époque cible**

3. 2. L'analyse des tropes évoque encore plusieurs questions à poser, auxquelles je cherche à répondre du point de vue historique:

- Où se situe le trope en question dans le système ramiste, et est-il un véritable trope? L'unité analysée peut être considérée seulement comme un trope, ou elle peut encore appartenir à une autre/aux autres catégories? Y a-t-il des tropes dits atypiques?

¹ Ong, W. (1958): *Ramus. Method and the Decay of Dialogue: From the Art of Discourse to the Art of Reason.* Cambridge, Mass.

² *Ramus and Talon Inventory: A Short-Title Inventory of the Published Works of Pierre Ramus and of Omer Talon.* Ed. W. Ong Cambridge, Mass. 1958

- Quels sont les termes techniques qui désignent le trope donné? Est-ce que le choix d'un terme individuel au lieu du terme technique traditionnel peut mieux exprimer l'essentiel du trope en question ?
- Quels sont les traits caractéristiques qui définissent le trope donné, et quelle est la différence spécifique qui l'identifie et le distingue d'autres types de trope ?
- Considérant les connaissances linguistiques de l'époque cible, les auteurs peuvent-ils expliquer le processus de création des tropes? Quelles sont les motivations qui permettent de créer les tropes?
- Est-ce qu'il y a une hiérarchie entre les tropes? Est-ce qu'il y a des tropes qui jouissent d'une sorte de priorité par rapport aux autres?
- Peut-on créer une classification secondaire, c'est-à-dire des sous-catégories au sein du système traditionnel? Quels sont les critères de la catégorisation? Est-ce que les recherches cognitives permettent de maintenir ces catégories?
- Dans quoi consiste l'effet d'un trope donné? Est-il possible d'interpréter les tropes comme les parties et les manifestations possibles de l'*ornatus*, ou ils peuvent jouer un rôle beaucoup plus complexe dans l'usage de langue?
- Est-ce qu'il est possible de considérer leur occurrence comme typique dans certains types de texte ? Peut-on se rendre compte d'une frontière définie entre l'application artistique et non-artistique des tropes ?
- Quels sont les phénomènes rhétoriques les plus proches du trope en question ? Quelles sont les différences entre un trope et ses formations dérivées ? Dans les cas particuliers, où leur distinction devient problématique, est-ce qu'il ne serait pas plus raisonnable de les traiter ensemble, au sein de la même catégorie ?
- Est-ce que le système visé des ramistes exige d'être complété?

3. 3. A part ces analyses qui jouissent d'une priorité dans mon ouvrage, la présentation plus exacte de la conception ramiste nécessite l'analyse et la réinterprétation des exemples faisant partie des explications des tropes. Comme mes résultats le vérifient, c'est surtout l'analyse des exemples cités qui révèle les contradictions et les manques possibles des définitions. D'autre part, le choix d'un exemple nous facilite de reconnaître le processus de création d'un trope donné, visé par les auteurs, et la stratégie de son interprétation.

4. Les méthodes appliquées

Pour résumer les tentatives de classification et de définition qui constituent l'objectif du présent travail, on doit d'abord esquisser l'arrière-plan théorique qui servira de point de départ pour l'analyse linguistique. Afin de définir et reconstruire cet arrière-plan, nous devons, avant tout, prendre en considération les œuvres de base étudiées par les auteurs du XVI^e siècle, qui constituaient les prétextes de la conception des tropes élaborée par Ramée et ses disciples. Cet arrière-plan, à cause de l'abondance extrême de la rhétorique de l'Antiquité classique, ne peut être visé que par les traités de rhétorique ayant la valeur la plus définitive ; cependant, les références des ouvrages peuvent servir de points de repère pour la reconstruction de cet arrière-plan linguistique. Il est donc indispensable d'esquisser cette perspective théorique pour mieux interpréter les traités constituant l'objet de ma thèse, puisque l'originalité de ces conceptions ne peut être saisie que par l'imitation des prédécesseurs, c'est-à-dire des auteurs de l'Antiquité.

La typologie des tropes peut être présentée d'une manière chronologique tout comme d'une manière thématique. Sans doute, l'approche chronologique peut faciliter d'éclaircir la

continuité de la tradition rhétorique, toutefois l'approche thématique nous permettra de reconnaître les parallèles, les différences et les contradictions des œuvres traitées, et des points de repère de leurs analyses. Cependant, l'approche thématique peut mieux suggérer l'extrême plasticité et flexibilité du système : c'est pourquoi j'ai fini par choisir la présentation thématique. J'ai établi l'ordre de succession des chapitres d'après la méthode appliquée des ramistes, qui traitent les tropes suivant leur affinité et leur fréquence dans les textes artistiques et dans la conversation quotidienne. Bien qu'ils aient suivi l'ordre « métonymie, ironie, métaphore, synecdoque » sans aucune explication particulière, les présentations des tropes donnés et la postface de la rhétorique de Fouquelin (1555/1990 : 345-346) le modifient. Car Fouquelin, dans sa postface, offre plusieurs possibilités d'ordre. J'ai établi une sorte de synthèse de ces tentatives.

Je commence chaque chapitre par la présentation de la tradition qui figure, d'une façon définitive, dans les rhétoriques du Collège de Presles, ce qui peut faciliter l'interprétation des définitions parfois laconiques des ramistes, sans digression vers le contexte socio-culturel et idéologique qui peut être aussi mis en rapport avec la création des définitions. Ces présentations sont concentrées, avant tout, sur la tradition classique, dont la prise en considération est nécessitée par la réception des rhétoriques de la Renaissance, et dont l'extrême richesse surpasse les cadres du présent travail. Comme les auteurs de l'Antiquité se réfèrent bien souvent les uns aux autres, ou il formulent leurs définitions à travers de longues polémiques, les paragraphes de récapitulation de la tradition classique seront restreints aux définitions des rhétoriques les plus définitives : celles de Cicéron, Quintilien, Platon, Aristote, Tryphon, St. Augustin, Isidore de Séville ou du célèbre grammairien, Aelius Donatus, et, dans les cas motivés, celles de Pseudo-Longin ou de l'auteur de la *Rhetorica ad Herennium*.

Je ne mentionne les conceptions rhétoriques médiévales, qui insistent plutôt sur la continuité de la tradition classique que sur la révision du système déjà établi, qu'aux cas particuliers, où leurs conclusions diffèrent de celles des auteurs de l'Antiquité, et où on peut vérifier leur influence exercée sur la conception ramiste. A l'époque de la Renaissance, à part l'imitation proprement dite des auteurs classiques, on doit se rendre compte avec l'apparition d'une attitude toute innovatrice : les auteurs des manuels de rhétorique cherchent à critiquer et à réinterpréter les catégories établies au cours des siècles. Le fameux principe de l'époque *ritorno alle fonti* surpasse les cadres de l'imitation, mais permet d'élaborer des conceptions autonomes basées sur les observations des prédécesseurs.³ Les auteurs de la Renaissance posent la question de savoir s'il faut soutenir la dichotomie traditionnelle des figures et tropes, si les éléments de l'élocution sont universels. A cause de la complexité de ces questions, à part les auteurs classiques, les conceptions des contemporains de Ramée jouent aussi un rôle considérable dans ma thèse. Je cite non seulement les auteurs dont les théories ont profondément influencé la rhétorique de Ramée (Melanchthon, Latomus), mais je mentionne aussi les conceptions opposées (Scaliger, Sherry, Puttenham, Dresser). Ces derniers sont pris en considération si leur définition est plus proche de la position de la linguistique moderne, ou dans les cas particuliers, où ils cherchent à faire voir un problème d'un point de vue tout original par rapport aux rhétoriques ramistes, en tirant leurs conclusions d'un recueil d'exemple tout identique. Pour cette raison je traite avec beaucoup d'attention l'ouvrage de

³ Les tentatives de définir la notion de l'imitation, en tant que principe fondamental de l'esthétique de la Renaissance, ont provoqué une polémique très vive dans l'Europe entière. L'une de ces définitions fait voir le concept de l'imitation comme l'équivalent de la traduction des textes des auteurs de l'Antiquité aux langues vernaculaires: parmi les grammairiens français, c'était Jacques Peletier du Mans qui a défini les critères de l'imitation de la manière la plus détaillée. Selon cette approche la notion de l'imitation ne peut consister que dans la reproduction fidèle des textes de l'Antiquité; la similitude entre le nouveau texte et son antécédent peut être saisie non seulement dans l'invention, mais dans les autres phases de la création de texte (surtout dans la disposition et dans l'élocution) (PELETIER DU MANS 1555/1990: 243).

George Puttenham, dont la taxonomie proposée accentue les traits similaires des tropes et des figures.

Quand une définition contredit la littérature et les sources citées j'offre une critique brève, en respectant le fait que l'on ne peut pas exiger les résultats de la linguistique moderne des auteurs de l'Antiquité ou celle de la Renaissance. Pour cette raison je me propose de présenter la littérature grecque, romaine et de Renaissance d'une façon purement descriptive, en soulignant les conclusions auxquelles la linguistique moderne attribue aussi une certaine importance. Cependant, les passages traitant les interprétations des tropes offrent un large spectre de théories ayant des conclusions différentes. Ces conceptions nécessitent d'être prises en considération chaque fois que leurs définitions se fondent sur les sources de base des ouvrages des ramistes. D'autre part, les passages présentant les plus importantes théories de tropes de la Renaissance permettent une critique implicite de la pensée ramiste aussi, et ils montrent la manière dont les conceptions ramistes surpassent les conceptions contemporaines.

Je cherchais, dans la plupart des cas, à suivre l'ordre des points de repère dans l'analyse d'un trope donné ; évidemment, je ne voulais pas persister dans cette méthode d'une façon mécanique. Pour cette raison, dans certains chapitres, j'ai dû laissé de côté certains points de repère : soit qu'il ne caractérise pas le phénomène en question, soit que la tradition ne rend pas possible la présentation du critère donné. Puisque l'objectif de ma thèse représente la théorie des tropes élaborée par les grammairiens du Collège de Presles, mon analyse doit être restreinte à l'inventaire des exemples cités par les ramistes : je ne traite donc les aspects pragmatiques et communicatifs d'un trope donné que dans les cas particuliers, où, selon l'interprétation des ramistes mêmes, ils constituent des traits distinctifs du phénomène analysé. C'est surtout l'explication ramiste de l'ironie et de la catachrèse qui offre la possibilité de suggérer des observations de caractère pragmatique avant que la pragmatique proprement dite soit devenue branche autonome de la linguistique.

La classe des tropes, comme les auteurs de l'Antiquité soulignent, ne peut pas constituer un ensemble homogène. Pour cette raison je cherchais à présenter la hiérarchie supposée des tropes. Les utilisations des deux tropes dits fondamentaux, la métaphore et la métonymie, singulières ou multipliées, peuvent fournir de nouvelles formations, comme l'allégorie ou la métalepse, dont la caractérisation provoque de nouveaux problèmes théoriques et taxonomiques.

Les tropes – comme chaque phénomène linguistique – sont les résultats de processus mentaux. Cette conception, quoique naïve dans la lumière de la linguistique moderne, figure dans les ouvrages rhétoriques de l'Antiquité et de même dans les conceptions rhétorico-poétiques de la Renaissance. C'est donc une question digne de notre attention particulière que de savoir comment Ramée et ses disciples ont essayé d'expliquer ces processus mentaux au niveau scientifique de l'époque.

Les chapitres se terminent par une brève récapitulation des interprétations du trope donné qui peut représenter la clarté de cette conception particulière. La comparaison des résultats de l'approche théorique et des conclusions issues de l'analyse proprement empirique des exemples – les deux aspects de base de l'analyse descriptive – produisent les résultats les plus importants de ma thèse. Dans tous les cas, les résultats provenant de l'analyse empirique suggèrent que les phénomènes linguistiques ne sont pas nécessairement classifiés dans une correspondance parfaite avec les critères qui définissent un trope donné. Outre les formations prototypiques, un grand nombre de cas atypiques doivent être pris quand même en considération. La classification de ces formations atypiques dépend seulement de la compétence linguistique et rhétorique du classificateur, qui a pour résultat de catégorisations différentes dans la plupart des cas. En plus, il faut prendre en considération que certains tropes – comme l'ironie ou l'allégorie – surpassent les cadres de l'interprétation linguistique, c'est

pourquoi ils ne sont pas catégorisables avec les méthodes proprement rhétoriques.⁴ Pour cette raison chaque chapitre finit par une brève récapitulation des définitions du trope en question pour faciliter la flexibilité du système visé et pour souligner l'actualité du problème.

Les tropes présentés dans ma thèse n'étaient pas toujours traités uniquement comme tropes dans l'histoire longue de la rhétorique. Dans mon analyse je ai pris cela en considération. Toutefois, je me propose de présenter chaque formation classifiée comme trope dans le système de Ramée et de même les formations qui, selon les exemples cités, auraient dû être aussi classifiées comme tropes. Dans ma thèse j'avais l'intention de traiter ces dernières formations comme tropes. Cependant, j'ai seulement mentionné la possibilité d'autres classifications dans les cas particuliers, où Ramée et ses disciples avaient aussi souligné la nature ambiguë de la formation donnée.

5. Les résultats de mes recherches: la classe des tropes selon la conception ramiste

1. A l'époque de la Renaissance la rhétorique remplissait, avant tout, une fonction essentiellement normative qui n'était surpassée que par l'aspect proprement linguistique de la présentation. L'imitation des auteurs de l'Antiquité était le principe de base de la pensée de la Renaissance qui influençait profondément la conception des ouvrages rhétoriques publiés par Ramée et ses compagnons. A cause de cette fidélité aux exigences du principe de l'imitation, la conception individuelle ne pouvait être prise en considération que par rapport à celle des prédécesseurs.
2. Ramée distingue trois types différents de l'*ornatus*: des façons de parler qui s'éloignent de l'usage ordinaire et naturel, les mots ayant un sens figuré et les néologismes en tant que mots et séquences de mots.⁵ Cette distinction révèle que l'*ornatus*, selon la conception ramiste, englobe les figures, les tropes et les néologismes. Les groupes le plus pertinents pour les analyses rhétoriques, les parties constitutives de l'élocution : **les figures et les tropes y trouvent leur place, en même temps, comme des ornements et fonctions (*modus mutationis*)**.⁶
3. Ramée définit la classe des tropes comme les formations rhétoriques dont la signification primaire, explicite serait remplacée par une signification secondaire, occasionnelle. Dans la première version de la rhétorique ramiste, Talon définit les tropes comme des phénomènes rhétoriques créés par le changement de signification.⁷ Fouquelin, de sa part, n'y ajoute rien.⁸
4. Le rôle des tropes en tant qu'éléments constitutifs de l'élocution ne peut pas être restreint seulement à la fonction d'ornement (*delectare*). D'après

⁴ De Man 1996: 56

⁵ Ramée: *De imitatione* (1618/2000: 135)

⁶ Ramée 1547/49: 95

⁷ Tropus est elocutio, qua propria significatio in aliam mutatur, a verbo τρέπω, id est muto. (Talon 1549: 6)

⁸ Trope est une élocution, par laquelle la propre et naturelle signification du mot est changée en une autre: ce que déclare ce mot Trope qui signifie en français mutation (Fouquelin 1555/1990: 323).

Quintilien⁹ **Ramée considère les tropes comme les éléments nécessaires de la langue naturelle**, c'est-à-dire qu'il suggère que les locuteurs servent toujours de diverses sortes de tropes au cours de la communication.¹⁰ Les tropes apparaissent, le plus souvent, dans la parole, quand le locuteur veut saisir une chose encore inconnue par une chose déjà connue. Talon souligne, suivant les théories d'Aristote, que les processus constitutifs des tropes, surtout celui de la métaphore, semblent faire partie des caractéristiques les plus importantes du langage humain. Il insiste sur l'une des fonctions primaires des tropes (surtout celle de la métaphore) : les mécanismes des tropes facilitent de comprendre les choses et les faits du monde qui nous entoure.¹¹

5. Les tropes peuvent constituer une classe plus au moins homogène grâce à leur caractéristique commune : **par le mécanisme du trope la parole, à part de son sens primaire, explicite (*secundum litteram*), obtient un sens secondaire, implicite, dit figuré.**
6. La conception ramiste distingue les quatre types fondamentaux des tropes **selon les quatre manières logiques du changement de sens**. Ces quatre types peuvent remonter à plusieurs relations constitutives : causalité, analogie, similitude, contiguïté (mérologique et chronologique), inclusion (conceptuelle et référentielle). Les quatre tropes de base : la métaphore, la métonymie, l'ironie et la synecdoque se produisent donc par quatre opérations logico-rhétoriques.¹²
7. Fidèle au principe de la *quadripartita ratio*, l'idée dominante du système, Ramée cherche à faire correspondre chaque formation possible à l'une des quatre opérations créatrices des tropes. Les ramistes, afin de respecter la règle des quatre opérations logico-rhétoriques, établissent des sous-catégories au sein des catégories de quatre tropes primaires pour classer les autres formations comme l'allégorie, la métalepse, la catachrèse, la litote etc. Cette classification particulière se fonde donc sur l'approche à caractère profondément logique de la rhétorique ramiste : **tous les tropes possibles, traités auparavant comme des unités autonomes du système, en tant que processus mentaux, constituent des variantes plus au moins libres des quatre tropes fondamentaux** : la métaphore, la métonymie, l'ironie et la synecdoque.
8. Dans son *Ciceronianus*, Ramée définit les tropes comme résultats des opérations logiques dont l'orbite ne surpasse le mot.¹³ Par cette restriction Ramée en principe exclut de la classe des tropes, les séquences de mots ayant un sens figuré – ces dernières doivent nécessairement appartenir à la

⁹ Sur la fonction sémantique des tropes, voir: *Insitutio Oratoria* VIII, 6, 6: sur l'usage non-poétique : VIII, 6, 19-21; et VIII, 3, 86

¹⁰ Tropus est elocutio, qua verbum a nativa significatione in aliam mutatur [...] et certe tropum necessitas genuit, inopia coacta et angustiis: post autem delectatio iucunditasque celebravit (Talon 1572: 7).

¹¹ *Topika* 140,9: ἡ μὲν γὰρ μεταφορὰ ποιεῖ πως γνώριμον τὸ σημαί νόμενον διὰ τὴν ὁμοίότητα.

¹² Tropus igitur distribuendus in Metonymiam, Ironiam, Metaphoram, Synecdochen: quia omnis verbi significatio quatuor illis generibus continetur. (Ramée 1547/1581: 65, 1547/1549: 95 és Fouquelin 1555/1990: 323)

¹³ tropi autem in singulis verbis partitione prima locantur (Ramée 1547/1549: 95)

catégorie des figures de pensée. La conception de Cicéron – dit Ramée – se montre aussi inconséquente de ce point de vue.¹⁴ Toutefois, cette inconséquence de la définition cicéronienne suggère la problématique de la distinction des tropes et des figures de pensée, et prouve, d'autre part, que chaque classification dépend de la compétence linguistico-rhétorique du créateur de système.

9. **C'est l'orbite de l'opération qui distingue les tropes et les non-tropes.**

Comme Cicéron remarque,¹⁵ dans le cas du trope, le changement de sens s'effectue seulement sur un mot, cependant, dans le cas des figures, l'opération peut s'étendre sur les syntagmes, sur les séquences et même le texte entier. Cette distinction figure aussi dans la conception ramiste.¹⁶ Talon, suivant la logique de son maître, explique les syntagmes ayant un sens figuré comme des figures de pensée.¹⁷

10. L'on peut classer les tropes aussi bien selon l'extension de l'orbite de l'opération productrice. Pour cette raison les ramistes distinguent les tropes singuliers et complexes, comme Fouquelin remarque, dans certains cas un trope est engendré de l'autre.¹⁸ Bien que chaque trope constitue une opération logique, ces opérations peuvent être combinées entre elles ; cette combinaison fournit les tropes dits complexes.¹⁹

11. Au sein de la classe des tropes l'on distingue des **tropes simples** (*singulares*) et des tropes complexes, autrement dit **des tropes multipliés ou continués** (*continuati et coniuncti*) ces derniers servent, avant tout, à embellir le texte et à mettre en valeur son caractère d'ornement. La théorie des tropes complexes consistant plutôt dans les séquences de mots peut correspondre au groupe des tropes de pensée de la conception quintilienne. C'est peut-être l'allégorie qui constitue l'élément le plus caractéristique de la sous-catégorie des tropes multipliés : cette formation apparaît dans la littérature d'une part comme métaphore multipliée ou perpétuelle, d'autre part comme figure de pensée. Il est aussi problématique de définir et de classer l'ironie et les formations dérivées de l'allégorie. **Les tropes complexes** – selon la conception ramiste – **peuvent se produire de deux façons différentes : d'une part, par l'extension de l'orbite de l'opération** (*tropi continuati / trope perpétuel*), d'autre part, **par la multiplication de l'opération** (*tropi coniuncti / tropes multipliés*).

¹⁴ Metaphoram in conjunctis verbis esse ais; nam Metonymia, Synecdoche, Ironia, in singulis verbis versantur. (Ramée 1547/1581: 66)

¹⁵ *De oratore* III, 37, 11

¹⁶ Tropus igitur definiendus erat elocutio, qua verbi significatio a proprio loco in alium mutatur [...] elocutio in conjunctis verbis qua mutatur habitus orationis figura definienda fuerat (Ramée 1547/1581: 66)

¹⁷ Figura est elocutio, qua orationis habitus a recta et simplici consuetudine mutatur: ut enim tropus est singularium vocum: sic figura conjunctarum est: utque vocum alia est propria, alia modificata: sic orationum, alia est recta, alia figurata [...] figura igitur est dictionis aut sententiae (Talon 1572: 29)

¹⁸ quelque fois un Trope est engendré de l'autre (Fouquelin 1555/1990: 345)

¹⁹ Toutes lesquelles sortes et manières de Tropes, sont bien souvent plus distinctes par raison, que par la nature des choses, vu que souvent en un même mot, plusieurs Tropes de diverses sortes s'entrecroisent (ibid.)

12. Au cours de la présentation des tropes on peut constater une manière de succession des chapitres plus au moins uniforme. Les ramistes traitent les tropes fondamentaux selon l'ordre suivant: métonymie, ironie, métaphore et synecdoque. Cette succession, comme Fouquelin remarque, nous semblerait peut-être arbitraire, « *Mais si quelqu'un veut considérer la singularité et excellence des Tropes les uns avec les autres, la Métaphore pour la splendeur de sa signification tiendra le premier rang: Ironie le second, laquelle point de son amertume: la Métonymie le troisième: Synecdoque le dernier, laquelle non tant pour plaisir, que pour nécessité semble avoir été premièrement trouvée* » (1555/1990: 346). Par contre, l'usage vérifie une autre hiérarchie : « *Mais si nous avons égard à l'usage, Synecdoque aura le premier lieu, Métonymie le second, Métaphore le troisième, Ironie le quatrième, comme plus rare et inférieure que tous les autres.* »

5. Ouvrages publiés :

- Marc Fumaroli: L'histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (recension) in: *Debreceni Szemle* IX. 2001/június p. 308-310
- Job Kunstetter's Revolt. In: *Argumentum* 2005/1 p. 1-15
- Kunstetter Jób lázadása. Egy modern parabola olvasatai in: *Magyar Zsidó Szemle*, 2005/2, 211-233.
- Egy allegória alakváltozatai. Ronsard LV. Szonettje. in: *Argumentum* 2007/3 p. 85-103
- A hyperbola a XVI. századi francia ramista retorikákban. in: *Argumentum* 2008/4 p. 51-63
- Francia reneszánsz retorikák a katakrézisről. in: *Argumentum* 2008/4 p. 64-73
- A trópusok és alakzatok szétválasztása a klasszikus hagyományban. in: *Argumentum* 2008/4 p. 74-88

6. Ouvrages à paraître :

- Les métamorphoses d'une allégorie: du collectif à l'individuel. in: *Acta Classica Debreceniensis* 2008